

EDITORIAL

Le monde moderne a fondé un ensemble de théories sur l'œuvre qui prend son indépendance par rapport à l'artiste, et sur le visiteur qui conçoit par son cerveau sa propre vision de l'œuvre. L'artiste, en contrecoup, comme un maître d'hôtel dans un grand restaurant, présente des chefs-d'œuvre qui sont dotés d'éphémère, parce qu'ils sont utilisés et transformés par celui qui les admire. L'œuvre, qu'il s'agisse d'un tableau ou d'un ensemble architectural, repose alors sur des réflexes d'individualité qui ont commencé peut-être avec le célèbre tableau de Manet, *Le déjeuner sur l'herbe*, repris littérairement dans *L'œuvre* de Zola. C'est cela qui causa tout le scandale autour de Manet et de Zola.

A l'inverse, dans l'art roman, il n'y a pas de visiteurs. A la limite, s'il y en a un, cela serait le diable, appelé justement *Les visiteurs du soir*, dans un film de Marcel Carné. Parce qu'il n'y a pas de spectateur, pas de visiteurs, mais des pèlerins et des fidèles. Une cathédrale, une statue de la vierge sainte ne sont pas belles parce que l'artiste a souhaité créer de la beauté, mais parce qu'il a voulu représenter sa foi et son mystère. Et ce sont cette foi et ce mystère, ces croix et ces symboles, ces immeubles et ces œuvres d'art qui sont alors transcendants. Parce qu'ils sont des prières avant d'être des lieux de visite, des rachats d'âmes perdues avant d'être des œuvres de pierres et de bois. L'art roman s'écrit en une seule phrase : Dieu.

Et lorsque, bien des siècles plus tard, Charles Fourier imaginera le phalanstère, il continuait à sa façon un rêve de moine, pour organiser un monde éveillé, où le conscient n'aurait pas eu besoin d'être en décalage avec le subconscient. Parce que le cherchant, le persévérant, parti sur les chemins de la connaissance allait créer toutes sortes d'arts, de pensées, de volontés, où le nom de Dieu s'écrira en phrases multiples, comme des vitres dont les reflets se répercutent les uns sur les autres si on les agence habilement. Et à cause de ces reflets, nombreux sont ceux

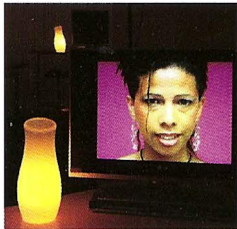
Le sixième sens ou le septième

qui affirment qu'il n'y a plus Dieu, mais simple reflet de notre conscience, ce qui renouvelle la même question à l'infini : quelle est la part du réel et de l'infini, et n'est-ce pas les constante, temps et longueur de Planck, c'est-à-dire la physique quantique, les seules explications aux mystères qui nous entourent et nous ont fait construire nos lieux de culte ?

Matthieu Delaygue

SOMMAIRE

Le sixième
sens ou le
septième



Edito

p. 1

Chroniques de l'Histoire

• Charles Fourier à Besançon.

p. 4



Histoire du Monde

• Voyage dans l'Italie des Lombards.

p. 12



Du côté des Musées

• Musée Gallo-Romain de Lyon Fourvière • Musée d'Art sacré de Fourvière • Musée de Cluny • Musée d'Allauch • Musée de l'Abbaye de Saint-Claude • Musée d'Archéologie du Jura.

p. 25

